

et points d'écoute. Jonathan Villeneuve renoue à sa façon avec une tradition de l'art cinétique liée à l'art optique.

On dit parfois que les artistes en art cinétique *dessinent* dans l'espace, que leurs œuvres sensibilisent le visiteur au passage du temps, aux transformations de l'œuvre dans le temps. La notion de passage, cruciale chez Jonathan Villeneuve, révèle ici divers itinéraires à découvrir. Dessin, calcul, machine, forme, espace, système. Le passage du dessin au système en est un ; celui de la surface de l'écran à l'espace tridimensionnel en est un autre. *Être bien encadré* nous expose à une machine et à un système. La machine est non visible, gardée à distance ; on ne perçoit que ses effets visuels et sonores sur le système déployé en galerie. La machine travaille-t-elle le système ou le système travaille-t-il la machine ? Voilà une énigme à résoudre lors de la visite de l'exposition.

Nicole Gingras

-
1. On entend par « machine simple » un dispositif mécanique élémentaire permettant d'accomplir un travail en répartissant l'énergie sur une plus grande distance, ce qui nécessite une force moindre. Les machines simples sont classées en huit types : levier, roue, poulie, coin, plan incliné, vis, engrenage et treuil. Wikipédia français consulté le 13 août 2013.
 2. Description de l'œuvre fournie par l'artiste, 14 août 2013.
 3. Il est important pour l'artiste de montrer le mouvement en temps réel, mais sous la forme d'une animation 3D. L'écran d'ordinateur placé à l'entrée de la galerie est à la fois la genèse et la mémoire de ce que nous allons observer en visitant la grande salle d'exposition. L'écran permet d'embrasser la composition (la chorégraphie) d'un seul coup d'œil, de la contempler. Les combinaisons graphiques à l'écran sont les mouvements de l'installation en galerie, sa respiration.
 4. L'exposition à LA CHAMBRE BLANCHE, Québec, au printemps 2011, allait également dans ce sens.

OBORO

4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | www.oboro.net

Être bien encadré

Jonathan Villeneuve

du 14 septembre au 19 octobre 2013

Le mouvement a plusieurs formes. Jonathan Villeneuve en explore quelques-unes. L'artiste utilise des machines simples¹ pour élaborer des sculptures mécaniques aux connotations absurdes, oniriques et dysfonctionnelles. Il déploie dans ses installations un vocabulaire de formes aux propriétés symboliques : une vague, une ondulation, une longueur d'onde, un souffle – phénomènes visuels ou sonores qui nous sont familiers mais néanmoins abstraits. Attiré par ces manifestations invisibles, mais perceptibles si leur mouvement s'incarne dans un élément physique ou un matériau, Jonathan Villeneuve ne semble nullement intéressé à les transcrire, ni à les traduire, mais plutôt à nous les faire vivre. Si l'air,

l'onde, le vent sont des éléments récurrents suggérés par le mouvement dans la pratique de l'artiste, la présence physique et matérielle de l'œuvre, confirmation d'un travail acharné, se traduit par des volumes imposants et par une présence sonore. *Faire la vague* (2009) en est un exemple convaincant.

Dans l'installation *Faire la vague* (2009), la rotation d'un arbre à cames, situé au dos d'un mur, induit un mouvement de vague perpétuelle à 63 planches de 2 x 4 pendues verticalement. Cette structure mécanique monumentale amplifie le son provoqué par le frottement des matériaux et agit de façon à créer des jeux d'ombres et de lumière dans l'espace d'exposition².

dessiner

Une visite à l'atelier de l'artiste en juin 2013 m'apprend qu'il dessine directement sur le plancher de béton de son atelier, à la craie : croquis, détails techniques. Ici, contrairement à la pratique de plusieurs artistes, le dessin spontané, préparatoire à l'œuvre, ne sera pas conservé précieusement dans un carnet, telle une esquisse à revoir ultérieurement. Éphémère, trace d'une intuition, ce dessin qui comporte pourtant de précieuses indications n'existe que pour disparaître, s'effaçant sous les pas de l'artiste ou des visiteurs de l'atelier. Écrire, dessiner au sol rappellent les gestes de l'enfant définissant son territoire à l'échelle de son corps, cernant l'espace à la limite de son regard : son point de vue. Embrasser du regard, une question d'échelle.

Jonathan Villeneuve dessine également à l'ordinateur. Il inventorie les multiples déclinaisons d'une installation en devenir. Certains diront qu'il explore virtuellement les combinatoires possibles des éléments qu'il souhaite réunir pour produire son installation. Le dessin à l'ordinateur a aussi comme fonction de simuler et de vérifier les mouvements, les relations entre les éléments réunis – il est une maquette en mouvement : modélisation. Dessiner à l'ordinateur apparaît ici comme une autre façon d'embrasser l'espace du regard.

l'exposition

Les œuvres monumentales de Jonathan Villeneuve nous rappellent l'importance d'un ancrage au sol. Toutes les œuvres ? Peut-être pas. *Être bien encadré* (2012-2013) présentée chez OBORO semble faire exception. Si celle-ci reprend une mécanique de travail des installations antérieures (notion d'œuvre-chantier, transformation de l'espace de la galerie, élaboration d'un système d'accrochage complexe, utilisation d'éléments modulaires, éléments sonores non amplifiés), l'ancrage des éléments au plafond plutôt que déposés ou fixés au sol oriente le visiteur vers une expérience d'apesanteur, de flottement. *Être bien encadré* affirme désormais à quel point la démarche de Jonathan Villeneuve se situe entre air et terre.

L'œuvre occupe les trois espaces d'exposition d'OBORO et offre trois expériences, complémentaires, inséparables. Le visiteur est invité à parcourir une surface du regard³, à marcher dans le mouvement et les sons d'une installation électromécanique et à s'exposer à une bande sonore. Le cadre, celui d'un écran d'ordinateur, cerne l'espace virtuel de l'installation sur un plan visuel. L'installation déploie le dessin en mouvement et en son dans l'espace. L'exposition est l'amalgame de l'espace, des formes en mouvement et du son qui y circule. Ce n'est pas la première fois que Jonathan Villeneuve propose de découvrir progressivement les composantes d'une de ses œuvres⁴, suggérant d'une manière transversale que l'ensemble des parties compose un tout et qu'un travail imaginaire se compose par tableaux.

Être bien encadré existe par et dans le mouvement de 25 formes longitudinales suspendues de 33, 43, 53 pouces, chacune attachée à deux fils les reliant à un mécanisme qui déclenche leurs déplacements dans l'espace. Ce sont les composantes visuelles principales de l'installation. Différentes compositions géométriques abstraites ont été envisagées par l'artiste : une chorégraphie en quelque sorte. L'ensemble de ces éléments d'un jaune éblouissant, flottant dans l'espace de la galerie transformée en un cube noir, est aussi un instrument de musique dont les propriétés de résonance engendrent une multitude de sons et de textures sonores. Le visiteur est invité à circuler pour découvrir ses propres points de vue